MLLE CECILIA LOFTUS—ORPHEUM

MONDANITÉS

Mme Hunter C. Leake part aujourd'hui pour New York où elle passera quelque temps avec sa fille et son gendre, Mr. et Mme Theodore Tack, Jr.

Mr. et Mme James V. Dunbar sont de retour d'un voyage à Panama et aux Antilles.

Mme Jules Cassard qui a passé l'hiver à la Nouvelle Orléans va bientôt aller rejoindre à New York Mr. Cassard qui a établi sa résidence dans cette ville.

Mr. et Mme Arsène Perrilliat et leur fille, Mlle Elise Perrilliat, s'embarqueront de New York mardi pour l'Italie et voyageront en Europe pendant plusieurs mois.

Le mariage de Mlle Irène Rhodus, fille de Mr. et Mme William Rhodus, avec l'Enseigne Chester Charles Jersey, de la marine des E. U., aura lieu le lundi 10 mars, à 6:30 de l'après midi, à Christ Church Cathedral. Une réception intime aura lieu après la cérémonie.

Mr. et Mme Bradish G. Johnson sont revenus lundi d'un voyage à Panama. Mr. Johnson est reparti hier pour New York, mais Mme Johnson passera quelques semaines avec se mère, Mme Alfred Grima.

Mlle Céleste Stauffer a donné un thé intime en l'honneur de Mlle Frances Castles, de Morristown, N. J., mercredi, après midi. Les invités étaient Mlles Elise Urquhart, Ruth Hobson, Bernice Taylor, Leola Stanton, Susan Merrick, Katherine Legendre, M. M. Buxton Layton, Donald Maginnis Pomeroy, T. Francis, de New York, John Fairfax, Jr., Chotard Eustis, Charles Wolfe, Richard Duggan.

Mme Fitzhugh Mioton donnera un bridge-whist au Country Club le 11 Mars.

La prochaine et cinquième musicale du Cercle Polymnia, pour cette saison sera donnée le mercredi 26 Mars, à la résidence de Mr. et Mme John D. Grace, 7602 Hampson, coin Hillary.

Mr. Albert LeMore part aujourd'hui pour New York et s'embarquera mercredi pour l'Europe où il sera rejoint au commencement de l'été par Mme LeMore et sa fille, Mlle Marie LeMore.

Mme Sidonie Willz Billups donnera une soirée dansante le 28 Mars au l'honneur de son fils, M. George Billups.

Mr. et Mme Clarence Low sont de retour d'un séjour à New York.

Mr. et Mme Hunt Henderson passent quelques semaines à Biloxi.

Mr. et Mme John B. Parker font des invitations pour la réception de mariage de leur fille, Mlle Harriet Ellen Parker, avec Mr. Gayle Duncan Schneidau, mardi, le 11 Mars, de 8 à 10 heures, 1510 ave. Louisiana. La céremonie aura lieu en présence des deux familles.

Mlles Adèle Flower, Lelia Kennard, Margaret Montgomery et Sylvia Norman sont les hôtes de Mr. et Mme James P. Kock et de Mlle Alice Kock, à Belle Alliance, Donaldsonville.

Très beau dîner jeudi soir chez Mr. et Mme Pearl Wight dont les convives étaient le Juge et Mme Don A. Pardee, Mr. et Mme Edward E. Soulé, le Juge et Mme Newman, Dr. et Mme G. H. Cornelson, Mr. et Mme Samuel B. Sneath, Mr. et Mme Lamar C. Quintero, Mme James Dixon Lacey, Mlle Alice Hardie et Mr. George Burnham, de Kentucky. Un surtout en argent garni de roses American Beauty ornait le centre de la table et il y avait autour des corbeilles d'argent contenant des mufliers et des fougères.

Mlle Elise Richardson est de retour d'un séjour à la Baie St. Louis.

Des invitations sont faites par Mme John R. Ficklen pour le mariage de sa fille, Mlle Elizabeth FitzHugh Ficklen avec Mr. Thomas Hilton, mercredi soir, le 12 Mars, à 6:30, à la Chapelle Newcomb.

Mr. et Mme Henry B. Chaffe ont donné un dîner samedi soir en l'honneur de Mlle Mabel Dicks, de Chicago, et de Mme Bradish Gaillard Johnson, de New York.

Mercredi après midi Mme Henry H. Chaffe a réuni à un joli lunch qu'elle offrait à Mlle Dicks, Mlles Marion Flower et Thérèse Kohn et Mmes I. H. Stauffer, H. Générés Dufour, Ashton Lawrence et Randolph Lyons. Des fleurs de la saison et des fougères ornaient la table.

Mr. et Mme Charles J. Colton font part des fiançailles de leur fille, Mlle Lucile Lovelin Colton avec Mr. James Burbank Pike.

Dîner très élégant vendredi soir chez Mr. et Mme Alfred LeBlanc qui recevaient pour Mr. et Mme Arthur Merriam, de New York. Les autres invités étaient Mme Andrew Stewart, Mr. et Mme Joseph Carroll, Mr. et Mme W. J. L'Engle et le Dr. et Mme Henry D. Bruns.

Mme Charles Dickson annonce les fiançailles de sa fille, Mlle Juanita A. Dickson, avec le Lieut. Howell M. Estes, de l'armée des E. U.

Mlle Susan Merrick est revenue de Panama lundi dernier.

Un cotillon de souscription auquel ont pris part trente-cinq couples, a été dansé vendredi soir au Gymnase du Tulane.

Mme George Q. Whitney et Mlle Marie Elise Whitney passent quelque temps à Palm Beach, Fde.

Mme Arthur de Roaldès a donné un thé charmant vendredi après midi à sa résidence avenue Jaskson, pour célébrer le quatre-vingtième anniversaire de naissance de Mlle Meta Huger.

Mme Lucien Lyons est à New-York pour quelques semaines.

Mme John Wesley Castles et Mlle Frances Castles, de Morristown, N. J., sont les hôtes de Mme B. F. Eshleman.

Mlle Ruth Hobson a donné un dîner au Country Club jeudi en l'honneur de Mlle Castles. Les autres convives étaient Mlles Lilian Urquhart, Céleste Stauffer, Helen Brickell, Mr. et Mme John B. Hobson et M. M. Pomroy Tucker Francis, de Troy, N. Y., Richard Ellis, John Fairfax, Richard Duggan et D. Maginnis. La table était fleurie de roses et de fougères.

Une ravissante fête d'enfants a eu lieu chez Mr. et Mme John F. Tobin, mercredi après midi de 3 à 6 heures, à l'occasion du sixième anniversaire de naissance de leur fille Eliska. Les salons étaient profusément décorés de fougères et de fleurs printanières, et les invités ont participé à toutes sortes de jeux pour lesquels il y avait de fort jolis prix. La petite Mlle Maud Butterworth recevait avec l'hôte d'honneur. Dans la salle à manger où se trouvaient les rafraîchissements le thé et le chocolat étaient servis par Mlles Elizabeth White et Marie Olive Carrière à une table ornée d'exquise façon d'œillets roses, de fougères et de nœuds de tulle de la nuance des fleurs. Des abat-jour roses garnissaient les candélabres d'argent. Mme Tobin recevait les nombreux enfants aidée de Mmes J. W. Tobin, William A. Dixon, Edward E. Carrière, Fitzhugh Mioton, Thomas H. Underwood, Mme Jones de Panama et Mlle Adina Provosty. Etaient présents: Mlles Olive et Virginia Carrière, Alice et Blanche Foster, Virginia et Martha Claiborne, Mary Louise Tobin, Emily Cooke, Perrine Carson Dixon, Mildred Brown, Sophie Underwood, Marie Stella Wogan, Frances et Clara Bush, Elizabeth Perkins, Mary Frances Tobin, Rebecca Perkins, Margaret Breckenridge et M. M. John Sidney White, Edmund Carrière, Claiborne et Howard Perrilliat, Victor Wogan, Walton Butterworth, Gordon Clay, Edmund Cook, Lee Emory, Donald Mioton, Charles Chassaignac, Edouard Wogan, Philip Brown, Alex Ledoux, Morton Brook, Gus. Pitard, Olivier et Edward Carrière, Peter Chassaignac, John Tobin. Les quatre premiers prix ont été gagnés par Mlle Olive Carrière et M. M. Walton Butterworth, Edmund Carrière et Charles Chassaignac.

Mlles Katharine Legendre, Marjorie Bobb et Marion Monroe passent quelques jours chez des amis à Biloxi.

Mr. Lynn Dinkins est parti pour New York samedi.

Mme Thomas M. Logan, de la Virginie, et Mme Morrill de Cincinnati passent quelque temps chez le Dr. et Mme H. D. Bruns.

Vendredi soir Mr. et Mme John E. Bouden donnaient à l'Audubon Golf Club une charmante soirée dansante pour leur fils, Mr. Whitney Bouden. La décoration des salles était formée de palmiers et de guirlandes de smilax. Remarqué parmi les assistants que Mme Bouden recevait aidée de Mme Wallace W. Bouden, Mlles Lilian Urquhart, Alma Villeré, Gladys Eustis, Signa Fornaris, Laura Hall, Veva Penick, Mabel Bouden, Ford Stockdell, Marie Vanderburg, Mary Raymond, Mildred et Ethel Crumb, Mary Harrison, Frances Heskins, Doris McLean, Eva et Gertrude Graner, Alice et Arthe Vairin, Ethel Reilly, Edvidge Tiblier, Mary Ferguson, Ella et Gladys Reiss, Mildred Post, Jeannette Barr, Dorothy Jackson et M. M. Carlos Flower, Arthur Taylor, Ovide LaCour, Ballard Eustis, Tom Nicholls, William Monroe, W. Wheeler, Camille Himel, Robert Ingram, Robert Potterfield, James Ewing, Robert Walmsley, Walter Gurley, Wilkins Urquhart, William Penick, Richard Hoskins, Horatio Raymond, John Fell, Ernest Mount, Burroughs Johnson, Norcom Jackson, Nugent Vairin, Edmund Glenny, Jack Howard, Palmer Davidson, Nelson Woody, Marcy Lyons, Charles Holland et quelques autres.

Mr. et Mme J. C. Witherspoon sont de retour d'un séjour à la Passe Christian.

Mme Ralph Stone a donné un dîner-danse au Country Club samedi dernier en l'honneur de sa fille, Mlle Frances Stone. La table était admirablement décorée d'œillets rouges et blancs et de fougères. Des cerisiers en miniature et des chapeaux de l'époque de George Washington étaient donnés comme faveurs. Les invités étaient Mlles Daphné Gillis, Alpha et Arthe Vairin, Marion Lemarié, Frances Stone, Noémie LeBourgeois, Cyril Collister, Lucy Chaffe, Gladys Reiss et M. M. W. Wheeler, Sam A. Trufant, Jr., Reginald Carter, Hilton Harrison, Logan McConnell, John Girault, M. Wellborn, Andrew Fitzpatrick, Franz et George Hinderman. La partie était chaperonnée par Mme Stone et Mme Lamar Quintero.

Mlles Helen et Gertrude Fell ont donné un lunch mardi en l'honneur de Mme Azby Chouteau, de St. Louis.

Mr. Léonard Duplessis passe quelque temps à Donaldsonville où il s'est rendu dimanche dernier.

Le Monday Evening Bridge-Whist Club s'est réuni chez Mr. et Mme John G. O'Kelley, lundi dernier.

Mr. et Mme Harry B. McCloskey sont en voyage en Floride.

Mr. et Mme Frederick L. Goodwin et Mlle Susan Howard Goodwin donneront une soirée dansante en l'honneur de Mlle Marie Hyman le 25 Mars.

A un dîner-danse donné par Mr. et Mme George W. Clay lundi, assistaient Mr. et Mme McEnany, de New York, Mr. et Mme Foster DeBuys Mr. et Mme Ashton Hayward, Mr. et Mme Walter H. Claiborne, M. et Mme Swan Sullivan, Mr. et Mme Ashton Lawrence, Mme E. E. Richardson, Mlles Lucy Claiborne et Cynthia Thompson et M. M. Sam Coleman, Joseph T. Devereux, W. R. Henry et W. P. Richardson.

Un Joyeux Mardi-Gras!

A cette époque, commença Léon Gidard, je n'avais encore que quarante ans, mais j'étais déjà d'un embonpoint qui n'attendait que quelques petites livres de surcroît pour se muer en une désolante obésité. A peine, pourtant, avais-je les tempes grisonnantes et, sur l'honneur, comme mon existence d'études et de sagesse ne m'avait guère laissé le temps de me gaver de plaisirs, j'avais, quand j'étais rasé de près, la figure poupine et reposée d'un véritable jeune homme... Il semble, hélas! que je parle d'une période antédiluvienne, et pourtant, malgré mon ventre de pachyderme et ma face ridée de vieux singe, je n'ai pas encore la soixantaine!... J'ai conservé longtemps une apparence de jeunesse; mais, sapristi, quand je me suis mis à vieillir, quelle dégringolade, messeigneurs!...

Or, quadragénaire solide et d'âme toute naïve, j'étas amoureux d'une gamine de vingt ans, qui figurait dans je ne sais plus quel boui-boui de quartier excentrique. Maigre comme un échalas, Dieu me damne! Cloclo était laide à faire peur! Elle avait les cheveux rouges, les dents rares, de petits yeux, presque pas de nez et de la grâce à peu près autant qu'une pintade... Mais, ainsi faite, je l'aimais de toute l'ardeur d'un cœur bien neuf, car, je vous le répète, j'étais tout jeune... quand je n'avais encore que quarante ans!...

Naturellement, la petite m'avait en horreur!... Domestiqué à ses moindres caprices, j'étais, dans ses pattes rougeaudes et mal soignées, un gros pantin qu'elle s'amusait à couvrir de ridicule. Elle me haïssait pour toute l'indulgente affection dont je l'entourais, et quand elle me surprenait, les yeux rougis de larmes, si elle avait été ou méchante, ou infidèle, elle bafouait ma douleur d'un geste canaille et mettait une joie mauvaise à constater:

—C'que c'est bête tout de même, un homme qui pleure!...

D'ailleurs, elle était d'une franchise déconcertante et ne laissait jamais passer une occasion d'affirmer son mépris pour mes goûts et mes opinions... Tout de go, sans examen, elle détestait ce que j'aimais et ce que je jugeais estimable, elle le déclarait illico stupide et sans valeur!... Ah! ma célébrité naissante, mes succès d'auteur!... Ce qu'elle s'en moquait, la terrible Cloclo!... Et comme j'étais grotesque!... Et comme je souffrais!... Mais aussi, l'avouerai-je, comme c'était bon de souffrir... et d'aimer!...

A maintes reprises, j'avais eu l'imprudence de confesser devant elle combien les rues et les boulevards m'étaient odieux, les jours de liesse populaire... A cette course au plaisir, dans la bousculade, la poussière et les cris j'avais dit, en termes littéraires et choisis, combien je préférais le calme d'une retraite campagnarde, loin de la foule et des promiscuités malodorantes... Et surtout—oh! surtout!— j'avais stigmatisé de véhémente façon les mascarades du Carnaval!...

Et ma diatribe parvenait à un tel degré d'éloquence que le mardi gras de cette année-là, Cloclo me demanda, avec un sourire d'une aigreur infinie:

—Alors, c'est vrai, mon gros, tu ne t'es jamais déguisé?...

—Jamais, certes!... Et je jure bien...

—Jure pas!... interrompit-elle, nonchalante et péremptoire! J'ai décidé qu'on allait s'amuser aujourd'hui!... Pas un mot!... et viens!

Et j'allai—parce que Cloclo daignait sourire—dans l'obscure boutique d'une marchande de "décrochez-moi ça", d'où je sortis, quelques minutes plus tard, métamorphosé en arlequin! Ah! mes amis, quel effroyable arlequin je faisais!...

Voyez-vous Arlequin, ce maraudeur désinvolte de la Comédie italienne avec un ventre de chanoine et un cou de taureau? Arlequin, cet être de persiflage et de légèreté, avec des cuisses de poussah et des rotondités de mastodonte? Arlequin, ce danseur expert, qui sautille sur la pointe d'un pied finement cambré, le voilà, hideux de graisse débordante, pouvant remuer à peine dans le collant multicolore, qui sangle son adiposité!... Ah! comme j'en aurais ri, de ce gros monsieur, qui allait prétendre à l'élégance du personnage, si justement je n'avais, moi-même, été ce gros monsieur!...

Cuoclo—je la juge à distance—était horrible, elle aussi, dans sa jupe courte de Colombine, juchée sur des jambes qui n'en finissaient plus et d'où les mollets manquaient autant que j'étais énorme, et je vous jure que, dès nos premiers pas en plein air, nous eûmes un joli succès!...

Il me fallut, pour lui obéir, acheter des confetti, les lancer—ce qui ne me plaisait guère—et en recevoir—ce qui ne me plaisait pas du tout!...

Et sans trêve, la foule, en joie, nous fustigeait de ses sarcasmes:

—Eh l'Arlequin! T'as tout bouffé?... T'as rien laissé à ta Colombine! Tu vas éclater, mon gros pépère!... Garons-nous... on va en recevoir un morceau dans l'œil!...

J'étais furieux; je pleurais de rage sous mon masque noir, mais Cloclo qui, elle, s'amusait comme une folle, ranimait sans cesse mon ardeur:

—Rigole donc, espèce d'imbécile, puisque je te dis de rigoler!...

Sur le boulevard, on s'écartait pour nous livrer passage et dans les yeux de ceux qui ne riaient pas, je distinguais, malgré mon trouble, une vague pitié pour notre lamentable physique! Et vraiment les moqueries et les quolibets me faisaient moins souffrir que la compassion muette de ces miséricordieux inconnus!...

Tout à coup, au coin d'un carrefour, au plus fort d'une escarmouche où les confetti faisaient rage, je m'aperçus avec stupeur que Cloclo n'était plus à mes côtés!...

—Cloclo!... Par ici!... Cloclo! Je suis là!...

Je l'appelais— il fallait m'entendre—avec quelle détresse suppliante! Et j'étais seul, désemparé, honteux et ridicule, au milieu d'un cercle de curieux.

Cent bouches railleuses répétaient, après moi:

—Cloclo!... Ohé! Cloclo!...

Une horloge pneumatique, sur la chaussée, marquait la deuxième heure après minuit...

Une fois encore, je criai, éperdu:

"Cloclo!... ma Cloclo!..." et le chœur des loustics redit, en écho railleur:

—Ohé, Cloclo!... Ohé, Cloclo!...

Puis, comme elle n'apparaissait pas, je m'élançai de toutes mes forces contre la barrière humaine qui s'opposait à mon passage, je fis une trouée, j'entrai, sans souci des insultes qui condamnaient ma brutalité, dans une petite rue déserte, et je me mis à courir pour arriver plus vite chez moi...

Cloclo revint seulement quand midi sonnait. Elle avait encore sa jupe de Colombine et moi-même, tant le tourment de sa disparition m'avait tenaillé, je n'avais pas songé à me débarrasser de ma défroque de bouffon...

—Monsieur est servi, vint annoncer mon valet de chambre...

—Une minute!... Je suis en affaires avec madame, répondis-je d'un ton solennel...

Le domestique, devant la singularité de notre tenue de travail, faillit étouffer de rire et sortit en se mouchant...

Alors, penché sur le fauteuil, où Cloclo, minée par de mystérieuses fatigues, s'était laissée tomber, je hurlai, les poings tendus et les yeux flamboyants:

—D'où viens-tu?... D'où viens-tu?...

—Oh! non! pas de scène, mon gros! On s'est bien amusé, pas?... Alors de quoi te plains-tu?

De quoi je me plaignais?... De quoi? De rien!... Elle était là... Elle était revenue!... Elle avait parlé! J'oubliais tout, puisqu'elle le voulait ainsi...

J'eus pourtant la force de lui demander sur un accent de prière:

—On ne la recommencera plus, hein?... la petite fête du mardi gras?...

Elle ne répondit rien, sourit d'un air entendu et se leva pour aller déjeuner...

Quand vint la mi-carême, je me retrouvai sur le boulevard, déguisé cette fois en merveilleux du Directoire à côté de Cloclo qui, elle, portait fièrement un costume de mousquetaire du roi!...

Et la petite fête recommença!...

HENRY CAEN.

MA FEMME

Un soir, en arrivant au théâtre, Pataud rencontra son directeur sur la scène:

—Messire Luc Leufroi, dit-il d'une voix grave, j'ai à vous parler.

—Eh bien! parle, mon garçon.

—Non, pas ici, s'il vous plaît, mais dans votre cabinet. J'ai à vous révéler des choses sérieuses et confidentielles.

—Tu m'agaces avec ton air solennel. Viens donc et sois bref; je n'ai pas de temps à perdre.

Ils entrèrent dans le bureau directorial, petite pièce meublée d'une table, d'un fauteuil et d'un vieux canapé.

—Que veux-tu? demanda M. Leufroi, qui n'était pas la patience même.

—Je viens vous prier de me rendre mon engagement.

—Qu'est-ce que c'est? Résilier ton traité; y songes tu? Cependant, si cela te convient, paye ton dédit. C'est deux mille francs; où sont-ils?

—Ah! patron, vous savez bien que je n'ai pas le sou.

—Alors tu resteras chez moi jusqu'à la fin de ton contrat. Dans dix-huit mois, tu seras libre.

—Mais c'est impossible! exclama douloureusement le comédien.

—Ingrat, tu veux me quitter après tout ce que j'ai fait pour toi. Ne t'ai-je pas appris à marcher, à parler, à chanter? T'ai-je refusé mes conseils? Je te distribuais les plus beaux rôles, et, hier encore, dans la "Clémence du Grand Frédéric," le public acclamait l'officier des gardes. Demain, dans "Marchefer le Piedbot" tu seras superbe! N'es-tu pas payé exactement? Tes appointements, qui n'étaient d'abord que de sept francs par semaine, n'est-ce pas de mon propre mouvement que je les ai portés à quinze francs? De quoi donc te plains-tu, être privé de cœur?

—Hélas! c'est précisément le souvenir de vos bienfaits qui me pousse à cette cruelle démarche; c'est ma reconnaissance...

—Ta reconnaissance, malheureux! mais tu la foules aux pieds, la reconnaissance? Et quels sont donc ces motifs si graves?

—L'affection sincère que je ressens pour vous m'interdit de vous les faire connaitre.

—Eh bien! paye ou reste.

—Impossible! répéta Scipion avec désespoir.

—Confie-moi ton chagrin, et je t'aiderai si je le puis.

—Je suis... murmura Scipion.

—Tu es?...

—Je suis amoureux...

—Tu es amoureux! qu'est-ce que cela me fait?

—Je suis amoureux de Mme Luce! s'écria Pataud d'une voix de tonnerre.

—Ma femme!

Et l'excellent M. Luc Leufroi fut pris d'un de ces rires insensés, retentissants, apoplectiques. Il se roulait sur le vieux canapé en se tordant dans les convulsions les plus folles. De temps en temps, il jetait un cri: "Ma femme!" et le rire redoublait de violence.

Pâle, froid, Scipion reprit avec énergie:

—Oui, je suis amoureux de Mme Luce, et c'est une passion terrible, profonde, incurable. Je lutte depuis longtemps, mais je ne puis résister davantage et j'irais jusqu'au crime.

M. Luc, reprenant haleine, fit cette observation sagace.

—Mais ma femme ne m'a jamais rien dit de tout cela.

—J'ai fait tous mes efforts pour lui cacher mes souffrances et j'espère qu'elle ignore tout. Mon respect pour vous guidait ma conduite.

—A-tu songé, mon pauvre ami, que ma femme a quarante-deux ans? Elle pourrait être ta mère. Son caractère est insupportable. Elle est capricieuse, coquette, jalouse, envieuse, insipide enfin.

—Qu'importe! reprit Pataud avec un sourire d'extase, je l'aime! j'échapperai par la fuite à ces horribles tourments.

Scipion se laissa choir dans les bras de son directeur, que l'émotion gagnait enfin.

—Pars donc, mon cher enfant; je ne te retiens plus. Voici ton engagement. C'est dans l'intérêt de ton avenir que je consens à notre séparation, car cette passion extravagante t'entraînerait, crois-le bien, dans une voie fatale. Adieu.

Et Luc, avec effusion, serra la main de son pensionnaire.

Le digne homme modifia le programme du spectacle, et, comme sa femme s'informait de la cause de ce changement, il répondit avec vivacité:

—C'est votre faute. Avec vos sempiternelles coquetteries, vous avez troublé la cervelle du meilleur sujet de ma troupe. Il est amoureux fou de vous, le pauvre imbécile, et il me quitte.

—De qui donc s'agit-il?

De Scipion Pataud, parbleu! Ne vous en doutez-vous pas?

Et l'impresario raconta la scène du cabinet.

—Le pauvre garçon, soupira Mme Luce, que ne parlait-il!

ALEXANDRE POTHEY.

NOVEMBRE

Je suis revenu seul par Landrellec. Voici
Qu'au soir tombant l'ajonc s'est encore épaissi
Et qu'à force d'errer dans le vent et la brume,
Si tard, sous ce ciel bas fouetté d'une âpre écume,
Et d'entendre à mes pieds sur le varech amer
Toujours, toujours ce râle obsédant de la mer,
Et de voir, quand mes yeux retournaient vers la côte,
Des peurs sourdes crisper la lande épaisse et haute
Et la brume flotter partout comme un linceul,
J'ai senti que mon mal n'était pas à moi seul
Et que la bande avec ses peurs crépusculaires,
Et qu'avec ses sanglots profonds et ses colères
La mer, et que la nuit et la brume et le vent,
Tout cela s'agitait, souffrait, était vivant,
Et roulait, sous la nue immobile et sans flamme,
Une peine pareille à la vôtre, mon âme.

CHARLES LE GOFFIC.

Une expérience de la reine d'Italie

Au cours d'une excursion dans la campagne romaine, l'automobile de la reine d'Italie subit, l'autre jour, une forte panne. La réparation pouvait durer plusieurs heures, et la Reine, seule avec une dame d'honneur, ne voulait pas traverser le bois qui conduisait à la station voisine. Vint à passer un paysan sur un char à bancs.

—Voulez-vous nous emmener jusqu'à la station? demanda la dame d'honneur.

—Montez, dit l'homme, bourru.

Toutes deux montèrent. Au bout d'un certain temps, la reine Hélène, gênée par le regard du paysan qui se posait sur elle avec insistance, demanda:

—Pourquoi me regardez-vous ainsi?

—J'ai vu votre tête quelque part, mais, "per Bacco," je ne peux pas me rappeler où.

—Je ne vous ai jamais vu pourtant, fit doucement la souveraine.

Le voyage continua, lent et cahoté, à côté de l'homme qui grommelait et continuait à jeter des regards soupçonneux sur sa voisine.

A la station, la Reine sauta légèrement à terre, courut acheter une carte postale qui représentait la famille royale et revenant vers le conducteur:

—Voilà où vous avez vu ma tête, fit-elle, et elle se réfugia dans la salle d'attente, tandis que sa dame d'honneur se chargeait de calmer l'émoi du paysan enfin éclairé.

USE CANTHROX SHAMPOO

Faites Le Chez Vous

Vous aurez quinze parfaits shampooings pour cinquante sous. Faites simplement dissoudre une petite cuillerée de Canthrox dans une tasse d'eau chaude et votre excellent, mousseux shampooing est prêt. De beaux cheveux poussent sur un crâne sain. A l'usage du Shampooing Canthrox le cuir chevelu devient souple et sain.

Il rend les cheveux et le cuir chevelu doux, propres et sains par l'action de sa mousse pénétrante, qui enlève chaque atome de poussière, l'excès d'huile et les pellicules.

Il fait éprouver une sensation de fraicheur agréable à la tête et rend les cheveux souples, épais, légers et faciles à arranger.

Echantillon de Shampooing Expédié Gratuitement

H. S. PETERSON & CO., CHICAGO